

Agadir

(Agadir-n-Irir, ville marocaine)

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/903>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.903](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.903)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1985
Pagination : 239-242
ISBN : 2-85744-209-2
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Agadir », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 2 | 1985, document A87, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/903> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.903>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Agadir

(Agadir-n-Irir, ville marocaine)

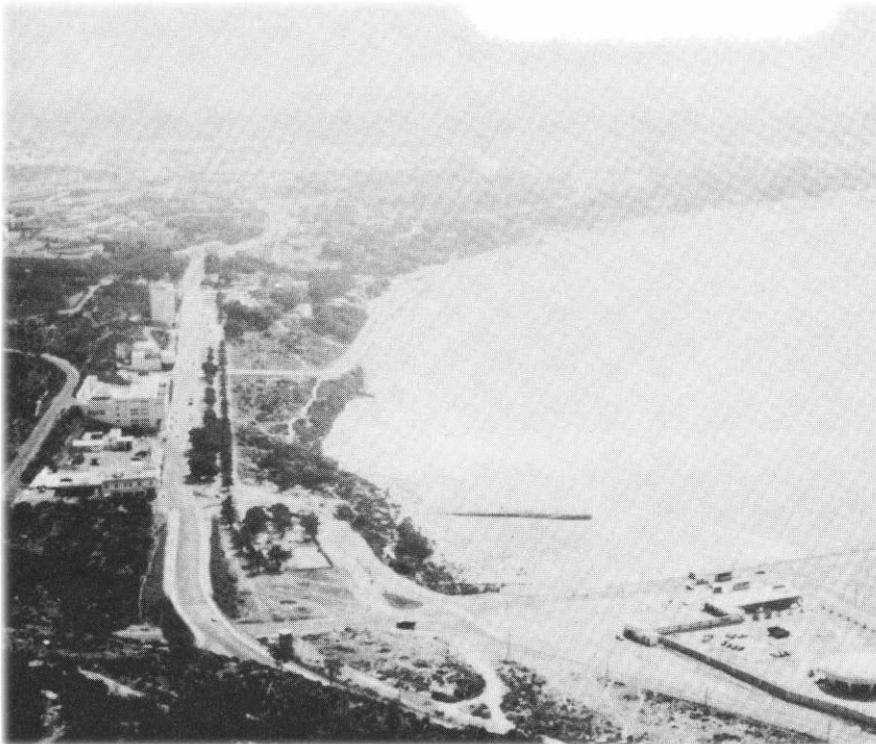
G. Camps

- 1 De nombreux villages et petites villes berbères, particulièrement dans le Sud marocain, portent le nom d'Agadir (Agadir el Khouch, Agadir Imoucha, Agadir Izenaguène, Agadir Tesguent, Agadir Touksous, Tagadirt, etc.). C'est aussi le nom du principal port du Sud marocain, débouché du Sous, situé au nord de ce fleuve et protégé au nord-ouest par l'avancée du cap Rhir, pointe extrême du Haut-Atlas, qui délimite une très vaste baie. Logé dans le point le plus creux de cette baie, Agadir possède une rade excellente dominée par une colline rocheuse sur laquelle se dresse la Kasbah (236 m). Il est vraisemblable que ce site, comme l'ensemble du littoral du Sous, fut fréquenté par les Phéniciens, mais aucune trace archéologique n'en subsiste et l'identification d'Agadir avec le Rusaddir de Polybe est une proposition tout à fait gratuite.
- 2 L'histoire d'Agadir ne commence qu'à la charnière des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles ; dès 1476 une pêcherie portugaise fonctionnait au sud de l'oued Noun, à Santa Cruz de Mar pequena. Il faut attendre l'année 1505 pour assister à la fondation sur le site d'Agadir, au nord du Sous, au voisinage d'une source, d'un modeste établissement de pêche qui reçut plus tard le nom de Santa Cruz du Cap de Gué (ou d'Aguer), c'est-à-dire du cap Rhir bien que celui-ci se situe, par la route, à plus de 45 km au nord-ouest. Le fondateur en est un gentilhomme portugais, João Lopes de Sequeira. Il s'agissait d'une entreprise individuelle, utilisant des capitaux privés, qui prospéra rapidement. Une petite agglomération entoura la source qui lui donna son nom : Founti (du portugais *fonte*). Mais l'insécurité obligea João de Sequeira à vendre son établissement, en 1513, au roi du Portugal, Manuel le Fortuné.
- 3 Le premier gouverneur fut Dom Francisco de Castro qui fortifia la bourgade et obtint l'alliance du caïd Ben Melek. Santa Cruz, que Léon l'Africain nomme Guarguessem devient un centre commercial important malgré la pression qu'exercent les Šorfa Saadiens. En 1540 commence le siège de la place par Mohammed eš Šeikh ; Dom Guttierrez résista de longs mois, attendant en vain des secours du Portugal. Le 12 mars 1541, Agadir tombe aux mains des Saadiens ; ici se place l'épisode de Doña Mencia, bru

ou fille de Guttierrez, qui devient la femme du šerif et aurait été la cause d'un conflit avec le frère de ce dernier, Mūlāy Aḥmed.

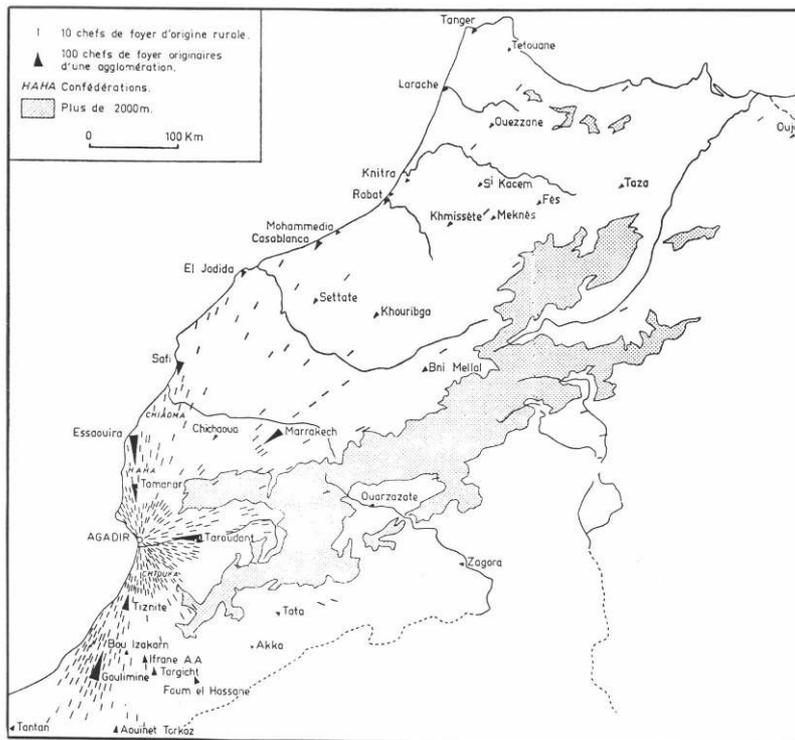
- 4 La construction de la Kasbah, puis le développement de la culture de la canne à sucre dans le Sous permettent un essor commercial remarquable à la fin du xvi^e siècle et jusqu'au milieu du suivant. Trafiquants espagnols, français, anglais, hollandais et Scandinaves fréquentent le port de « Sainte-Croix », échangeant draps et quincaillerie contre peaux brutes, cuirs et sucre de canne de la proche région ainsi que la poudre d'or venue du Soudan par caravane. Un établissement français, le seul du Maroc, est fondé en 1670 mais ne dure guère. En 1746 les Hollandais établissent un comptoir ; les Danois, en 1755, tentent vainement de s'emparer de la place et d'y construire un fort. Mais les beaux jours d'Agadir sont comptés : en 1774 Mohammed ben 'Abd Allah fonde Mogador (Essaouira) et oblige les commerçants européens à quitter Agadir pour s'établir dans la ville nouvelle. Pour éviter que la ville abandonnée ne devienne un point fort entre les mains des insoumis du Sous et de l'Atlas voisin, le sultan fit abattre les remparts et interdit aux Européens la fréquentation du port. Founti redevenu un village de pêcheurs ne tomba pas cependant tout à fait dans l'oubli. Le souvenir des caravanes du Soudan chargées d'or entretint un mythe du Sous, véritable Eldorado de Barbarie.
- 5 Ce mythe, renforcé par les premières prospections minières du début du xx^e siècle (Mission géologique du groupe Mannesman à Taroudant), intervint largement dans la rivalité franco-allemande qui connut son point culminant lors du « coup d'Agadir ». Le gouvernement du Kaiser, dans l'espoir de fausser l'accord franco-anglais, accentua ses prétentions sur le Maroc et envoya, en juillet 1911, l'avis « Panther » croiser au large d'Agadir. Au prix d'une cession territoriale au Congo, en faveur de la colonie allemande du Cameroun, la France obtint les mains libres au Maroc.
- 6 Occupé en 1913, Agadir ne comptait alors que 700 habitants répartis entre Founti et la Kasbah. La croissance fut lente car le site resta sous contrôle militaire jusqu'en 1930. Les opérations commerciales ne sont autorisées qu'à partir de 1927. La ville ne prend son véritable essor qu'après la Seconde Guerre mondiale, lorsque le Sous est mis en valeur. Sa population essentiellement berbérophone, qui n'était encore que de 2 000 personnes en 1930, passe à 21 600 en 1947, 35 000 en 1953 et devait avoisiner 45 000 en 1960. Il est vrai que la ville bénéficiait de nombreux avantages : le commerce et le port se développent parallèlement puisque Agadir est le seul débouché du Sous. Entre 1950 et 1955 le Sous multiplie par 12 ses exportations d'agrumes et de primeurs. Dans le même temps, commencent à être exploitées les richesses minières de la région (manganèse, cuivre et fer). Agadir devient le deuxième port de pêche du Maroc, parvenant même, certaines années, à dépasser Safi, la production oscillant entre 35 000 et 70 000 tonnes de sardines. Le premier port, construit dès 1919, s'avéra insuffisant ; le grand port moderne fut achevé en 1953. Favorisé par un climat exceptionnel et un site d'une grande beauté, le tourisme commençait à se développer. Tous ces éléments expliquent que la ville ait connu une véritable période de prospérité entre 1947 et 1954.

Agadir, la ville reconstruite (photo G. Camps).



- 7 L'arrêt des investissements, le départ des Européens et l'exode de leurs capitaux au cours des années qui suivent l'Indépendance provoquent une grave crise, accrue localement par des désastres naturels (invasions de sauterelles en 1955 et 1958 qui ravagent les orangeries). La ville se remettait lentement de cette crise lorsque le 26 février 1960 à 23 h 47 un terrible séisme, dont l'épicentre se situait au nord de la Kasbah sinon dans la Kasbah même, détruisit en quelques secondes la plus grande partie de la ville (80 % des bâtiments). Les quartiers de Yachech, Founti, Kasbah, Taborgt et la ville nouvelle ont le plus souffert. Dans la cité administrative il ne restait que 30 % des bâtiments debout ; alors que, situé plus au sud, le quartier industriel était en grande partie épargné. Il fut plus facile de dénombrer les bâtiments détruits : 4 000, que les victimes. Les estimations les plus sérieuses sont de 18 000.

Le repeuplement d'Agadir, d'après M. Péré.



- 8 Par décision personnelle du roi Mohammed V, proclamée dès le 3 mars 1960, Agadir devait revivre. Il était, en effet, impossible d'abandonner un site aussi important, seul débouché de la province du Sous enclavée par la barrière atlasique ; de plus Agadir était une capitale régionale au voisinage du Sahara encore sous contrôle espagnol. Il fallait donc reconstruire au plus vite une ville nouvelle. Après une période d'urgence (1960-1961), au cours de laquelle on recase les sans-abris et étale les déblais en une immense plate-forme qui ennoie la topographie antérieure, les urbanistes peuvent implanter une ville moderne qui est considérée comme une très belle réalisation. La circulation aisée, l'unité architecturale qui évite la monotonie, des bâtiments publics confiés à des architectes de réputation internationale qui associent la décoration traditionnelle aux conceptions les plus hardies, font d'Agadir une très belle ville. La période de reconstruction s'achève en 1966.
- 9 En juillet 1960, Agadir ne comptait plus que 16 695 habitants, en 1971 sa population atteignait 60 000 personnes. Cette population diffère quelque peu de l'ancienne. Un dépouillement effectué par M. Péré fait apparaître le maintien de la prédominance des personnes originaires du Sous (25 %) et du Haut Atlas (11,5 %). De la région d'Ifni proviennent des Ait Ba Amrane qui sont arabophones, ils représentent 5,5 % ; l'Anti Atlas et les oasis du Bani ont fourni 7 %, les plaines littorales jusqu'au nord de Safi 13 % et la ville de Marrakech, à elle seule 3 %. Le reste du Maroc, jusqu'à Tanger et Oujda n'ont donné que 6,5 % de la population actuelle. Une comparaison avec la population antérieure révèle une augmentation des apports des plaines atlantiques jusqu'au Gharb, de Marrakech et de sa région et un affaiblissement de l'apport chleuh de l'Anti Atlas occidental orienté vers une immigration plus lointaine (Nord du Maroc, Europe).
- 10 Tandis que la ville se repeuplait, le port retrouvait ses activités traditionnelles : exportation des primeurs (100 à 120 000 t), des conserves de poisson (40 à 50 000 t), des

produits miniers : manganèse (30 à 35 000 t), cobalt (18 à 20 000 t), cuivre (2 000 t), plomb. Dès 1966, l'exportation des produits miniers dépassait 50 000 t. Parallèlement s'affirmait la vocation touristique d'Agadir.

BIBLIOGRAPHIE

Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué (Agadir). Texte portugais du XVI^e siècle traduit et annoté par P. de Cénival. Paris, Guethner, 1934, 170 p.

DESHORTIES R. Coup d'œil rapide sur l'histoire d'Agadir et sa région. *Notre Maroc*, 1950.

JANIN R. Agadir. *Revue africaine d'architecture et urbanisme*, n.° 4, 1966.

FLORENTIN J. L'économie d'Agadir et de sa province (1949-1965). *Mém. du C.H.E.A.M.*, 1966.

LUNDKVIST A. *Agadir*. Paris, Seghers, 1963, *Autour du Monde*, n.° 72.

MATERSON J. *Agadir*, Madrid, Hispar, 1963.

PÉRÉ M. Agadir ville nouvelle. *Revue de Géographie du Maroc*, n.° 12, 1967, p. 43-90.

VACQUIER R. La pêche industrielle et l'industrie de la conserve à Agadir. *Mémoire de l'E.N.A.*, 1947.

INDEX

Mots-clés : Ville, Maroc